

La Bonne Souffrance

Il vient enfin de paraître, sous ce beau titre, le livre attendu de François Coppée dont les pages, parues au fur et à mesure, ont déjà réjouï tant de ceux catholiques et qui, réunies, vont constituer un si précieux viatique pour ceux que la douleur visitera, un manuel de consolation. On sait les circonstances dans lesquelles ces émouvantes pages sont nées. Le poète, il y a deux ans, fut gravement atteint par la maladie. D'ailleurs il fut toujours de santé délicate, et dès ses retentissants débuts, quand le Passant le rendit célèbre en un soir, il se trouva souffrant le lendemain et dû s'exiler dans le midi. Depuis, à chaque instant, il éprouva quelques rechutes, se vit forcé à quelque cure; mais c'était moins des maladies que ce Michelot appelle "une certaine difficulté de vivre". En somme, le poète menait sa vie, travaillait, accordait son cœur, franchissait toutes les étapes du succès jusqu'à l'Académie, vivait heureux dans ce calme rez de chaussée de la rue Oudinot, parmi ses livres et les fleurs de son jardin, sous la garde de sa sœur Annette qui le couvrait toujours de son affection presque maternelle. Or il y a deux ans, un mal, grave cette fois, l'attaqua. Il fallut une intervention chirurgicale; puis, après une rechute dangereuse, une seconde opération pire, qui le cloua durant des mois sur un lit de douleur. Il dut rester là, couché, inerte, immobilisé, "grabataire garotté de bandages comme une momie de l'antique Egypte", ainsi qu'il écrivait lui-même. Souvent la fièvre ajouta son frisson au mal des chairs ouvertes et saignantes. Interminables journées... Nuits d'insomnie... Ah! le sévère loi! Qu'est-ce qu'on espère? Et ce sa riviste éclatante dont François Coppée portait le prix? Ou bien Dieu préparait-il ses voies? C'est la Bonne souffrance, comme dit le poète lui-même. La maladie se termina pour lui en joie, en lumière intérieure, en trêve et en salut... Bienfait mystérieux de la maladie! C'est presque une loi de nature. Reman a fait cette remarque curieuse que "la peste est la maladie de l'humilité", c'est à dire que celle-ci, seulement quand elle est malade, produit la peste qui est sa punition et son trépas. Novalis a fait une remarque analogue: "~~car~~ les maladies des pieux sont des végétations", c'est à dire que les monnes, libérés,

et plantes ne pouvaient voir les pierres que quand elles sont malades ; mais celles-ci, alors, de par ce fait, s'ennoblissent, deviennent des végétaux au lieu des minéraux qu'elles étaient, s'accroissent d'un rang.

N'est-ce pas curieux de constater la même loi dans l'ordre physique que dans l'ordre moral ? Car, au point de vue moral, certes, la maladie épure, élève, dégage des vilenies et des mesquineries de la vie, transporte peut-être d'un lieu à un autre lieu, où tombe déjà le jour de l'Éternité.

Il y en a un autre exemple, bien curieux à rapprocher de celui de François Coppée, c'est celui d'Alphonse Daudet, son contemporain, son émule en renommée, qui la souffrance vivait aussi, mais bien plus cruellement encore.

Or Daudet qui était romancier, eût à dire un observateur, observa la maladie en observant lui-même. Et il a laissé des notes, ^{encore inédites} là-dessus, d'une grande vérification, notes d'un livre intitulé La Douleur, où il dit également de son côté, que la souffrance est une des clés de la nature, et, à propos des malades, "ses sociétés de souffrance", rencontrés à Lamalou et en d'autres lieux, qu'ils étaient tous au-dessus d'eux-mêmes. Lui-même, s'il n'alla pas jusqu'à la foi catholique confessée et agissante, s'ennoblit quand même par sa cruelle maladie, s'éleva jusqu'à la plus généreuse pitié qui est vertu chrétienne, leonna ~~de~~ de belles maximes de résignation consignés dans ses notes : "Surtout l'hygiène. Il résout la souffrance. — Que ceux d'entre vous qui ont une famille qu'ils chérissent, considèrent leur mal comme un pardonnable. La destinée se satisfait sur eux."

Quant à François Coppée, la maladie fut plus efficace pour son âme. Tandis qu'il vivait depuis de longues semaines, souffrant cruellement, sans un mouvement, menacé de mort, ^{un soir,} ~~son âme~~ enfin, Dieu lui apparut :

Et ce fut tout réconfort, résignation, et calme en lui. Il souffrit moins, ne fut plus seul, espéra. Et bientôt, quand commença la convalescence, il écrivit, sur ce même lit, toutes les pages émues, confidentes, adorantes, remerciantes, depuis la première : Clôthes et Lilas jusqu'à la dernière : Confidences et Confession, qui constituent ce beau et émouvant livre de la Bonne Souffrance. Et malade ici, qui était un poète, au lieu d'observer, avait tout résolu ^{en} ^{ce} ~~et~~ un ~~poème~~ intérieur qui apparaît l'entier comme un cantique et confiant comme une prière.

D'ailleurs François Coppée était tout désespéré à cet aboutissement qui est moins une conversion qu'un amendement ou un renouveau. Il eût une enfance de foi. Sa mère vénérable était une femme pieuse.

Lui-même ne fut jamais sceptique. Et nous nous rappelons une conversation avec lui, une de ces charmantes conversations déjà Coûtances, où, parmi sa verve et ses saillies un peu ^{de garroche} ~~de badinage~~ parisien, il tombait parfois à des gravités soudaines (d'un son de voix bleu palissait, semblait regarder de plus loin). On avait parlé de la foi et des doutes, quand Coppée interrompit, disant: "Moi, je crois au bon Dieu; c'est plus simple." Son œuvre aussi fut presque toujours irréprochable et bien plus d'être chrétienne. Il y a même un petit drame de lui qui est significatif et présageait ce qui arriva: Le Pater, où on voit un soldat de la Commune, poursuivi, se réfugiant chez une femme dont le père est prêtre, vicair de cette paroisse. Or le fugitif a participé à l'assassinat de ce prêtre otage et le raconte à la femme, ignorant qu'elle en sa sœur. A cet instant, les soldats approchent, vont découvrir le coupable. La femme est héroïque: pour le sauver, elle lui donne une soutane de la victime et tombe à genoux en récitant le Pater. Ici déjà c'est le geste d'une pure âme chrétienne comprise par le poète, déjà élargi la "bonne souffrance" qui fait le sacrifice d'elle-même et tire de soi une action méritoire et propitiatoire. Ainsi vient de faire François Coppée lui-même. Pater contagieux qui est le plus populaire des poètes. Et précieux exemple, efficace apostolat qui ~~est~~ ^{est} ~~de~~ ^{la bonne souffrance,} ~~le~~ ^{offre} en breviaire de consolation et de foi aux malades.

Georges Rodenbach